CHRONIQUE LOCALE

Deux Audacieux Bandits

Deux bandits, d'une audace sans pareille, après avoir attaqué un homme de couleur, et lui avoir enlevé son argent, l'ont pendu par les poignets à un poteau télégraphique.

Morris Jones, un noir employé chez Drayman Ernst se rendait à son travail Lundi matin, vers 5:30 lorsqu'il fut, arrêté par un homme de taille assez élevée, qui lui ordonna de mettre haut les mains. Il avait à peine obéi, qu'un autre individu, plus petit, sauta de derrière un arbre, et à deux ils dévalisèrent Jones obtenant à peu près $28.

Lorsqu'ils lui eurent enlevé, tout ce qu'il avait, l'un des bandits tira une corde toute neuve de sa poche et avec l'aide de son complice la lia autour des poignets de la victime. Ceci fait, le plus petit des deux brigands grimpa le long du poteau télégraphique, passa la corde autour d'une des chevilles en fer qui servent au télégraphistes pour y reposer les pieds, et avec l'aide de son compagnon, ils hissèrent le malheureux noir aussi haut que la corde le permettait.

Ensuite les bandits s'éloignèrent tranquillement en recommandant à Jones de ne pas pousser un cri sous peine de mort.

Lorsque Jones fut certain que les brigands ne pouvaient plus l'entendre, il se mit à pousser des cris perçants. Le poteau se trouve juste en face de la maison de M. Barrare, qui en entendant les cris, sauta à bas du lit et voyant l'homme suspendu il se dépêcha de le délivrer en coupant la corde avec un couteau.

M. Berrare téléphona ensuite à la police qui emmena le noir au bureau de police, où il fit le recit qu'on vient de lire.

La scène se passait rue Dorgenois, à un demi block de Canal et à deux blocks et demi du Marché Rocheblave à 5:30 h. du matin. La première connaissance que la police eut de l'attaque, est lorsque M. Barrare téléphona au bureau. Les gens habitant le voisinage déclarent qu'ils ne voient un policeman qu'à de rares intervalles et que des attaques nocturnes et autres crimes se commettent de temps en temps, sans que la pelice en sache rien.

La corde qui a servi à suspendre le noir, avait été volée par les mêmes bandits, avec une quantité d'autres marchandises évaluées à $60, chez l'epicier Young, 615 rue S. Tonti.

Un Vétéran Meurt à l'âge de 78 ans

M. Louis Paul Hebrard, un vétéran de l'armée confédérée et négociant en charbons de cette ville, est mort Dimanche après midi à 3 heures. M. Hebrard qui était âgé de 78 ans est mort d'une attaque de pneumonie après une maladie de huit jours.

Pendant la guerre, M. Hebrard a servi dans le corps d'ambulance sous les ordres du Général Kirby Smith. Après la guerre le vétéran fut pendant plusieurs années dans le commerce des bois après quoi il devint négociant en charbons.

M. Hebard qui était célibataire avait deux sœurs dont l'une est Mme Oscar Menard.

La Société du Saint Nom

La Société du Sain Nom de la Cathédrale St. Louis, a tenu sa réunion mensuelle, Dimanche 12 courant, et a décidé de prendre part au Rally du 19 janvier. Le Général John Glynn, Jr., et Joseph Garidel, ont été choisis pour faire partie du comité de réception, à l'église St. Joseph. Sydney F. Lewis et George Levas seront les aides du Grand Marshall, John F. Ermert, marshall de la paroisse.

La société junior du Holy Name a été invitée à prendre part à la procession.

Il y aura une retraite à la cathédrale Mercredi, Jeudi et Vendredi, à 7:30; tous les membres et les invités sont priés de prendre part aux services.

Les fonctionnaires de la Société sont les suivants. Sydney F. Lewis, président; Jos. Garidel, vice-président; J. A. Jourdan, trésorier, et Samuel Coste, secrétaire.

Elections du Comité de l'Union Progressive

Hier après midi, ont eu lieu les élections des membres du comité de l'Union Progressive.

Léon C. Simon a été nommé président. Pearl Wight, premier vice-président, et Harry T. Howard, second vice-président.

Voici quels sont les directeurs: Philip Werlein, Leonard Krower, Martin H. Manion, Norman Walker, L. E. Bentley, Louis S. Goldstein, J. M. Thomson, Edgar B. Stern, Judge Thomas J. Freeman, A. H. Seaward, Hugh McCloskey, Arthur D. Parker, Joseph Otis, J. E. Pearce et Charles H. Willard.

Le rapport annuel de M. B. Trezevant, secrétaire a été remis aux membres de l'Union Lundi soir.

Entr'autres choses le rapport indique que le déficit de $8,000 qui se trouvait sur les livres au commencement de l'administration de Porch a été réduit à $500.

Mordue par un Chien

Les amis du Juge Rufus E. Foster, apprendront avec plaisir que sa petite fille Alice, qui fut mordue la semaine dernière par un bull terrier, est en bonne voie de guérison.

Mlle Foster a été la victime Vendredi dernier, d'un chien qui lui a fait quatre blessures assez profondes. La petite fille fut transportée aussitôt à l'Infirmerie Touro. Dimanche Mlle Foster a montré une telle amélioration dans son état, qu'elle a pu être ramenée chez elle.

Mort de la Directrice de l'Institut Cenas

Mlle Frances Cenas, qui fut pendant plusieurs années la directrice de l'Institut Cenas, vient de mourir après une longue et pénible maladie, au domicile de sa sœur, Mme R. T. Beauregard, 2512 rue Chestnut.

L'institut Cenas, avenue Esplanade, prépare les jeunes filles qui se destinent à Newcomb et autres colléges de jeunes filles. Mlle Cenas était la fille de M. Hillary Cenas, qui fut un notaire bien connu à La Nouvelle Orléans avant la guerre.

Les funérailles d'un caractère tout privé ont eu lieu Lundi après midi à 3 h. à l'église de Notre Dame, avenue Jackson.

Mort des Suites d'un Coup de Revolver

Sterling K. White, le jeune homme de dix huit ans, qui Samedi soir s'était tiré un coup de revolver dans le côté droit, est mort des suites de sa blessure à l'infirmerie Touro, Dimanche après midi.

White qui était commis à la compagnie de chemins de fer du Pacific, fut révèrement grondé Samedi soir à table, pour avoir abusé de la boisson. Il monta aussitôt dans sa chambre et se tira un coup de revolver, qui eut les suites funestes que l'on sait.

White était de Raymond, Miss., où le cadavre a été envoyé pour l'enterrement.

Mort de Mme Rittinger

Mme Otto P. Rittinger, âgée de 69 ans, et bien connue dans le 3eme District, est morte Samedi matin à 10:50 h. Elle était née en Alsace Lorraine et était venue dans ce pays très jeune.

Etant très charitable elle avait un grand nombre d'amis qui regrettent profondément sa mort, tout à fait inattendue. Elle laisse deux fils, Otto P. et Alphonse Rittinger, ainsi qu'une fille, Mme Maximillian Schmidt, dont le mari est employé à la brasserie Columbia.

Les funérailles eurent lieu au domicile de son fils, Otto P. Rittinger, 3664 rue Laurel, Dimanche après midi à 3 h. C'est le Révérend père Lambert de l'église de Notre Dame du Bon Conseil qui officiait. L'enterrement eut lieu au cimetière de la Métairie.

Accident d'Automobile

M. Henry Boazman, âgé de 68 ans, a été renversé par un automobile au coin de Canal et Chartres, Dimanche soir à 10 h. Boazman eut la jambe droite cassée et il souffre de nombreuses contusions. L'automobile était conduit par Fred Rosenbaum, 5211 rue Pitt, et au moment de l'accident, Messieurs Edward Levy et Joseph E. Schwartz se trouvaient dans la voiture. Les automobilistes prétendent que Mr. Boazman est venu derrière un car se placer directement devant la machine, qui l'a renversé et lui est passée sur le corps. Le blessé fut transporté dans l'automobile cause de l'accident, à l'hôpital de la Charité et le chauffeur s'est constitué prisonnier entre les mains du Sergent Clavin, à la station centrale. M. Boazman, qui habite 916 rue Robin, est employé à bord du navire J. H. Menge. Ses blessures sont sérieuses.

Accidents

En traversant la rue Perdido près de la rue Rampart, hier soir, Dave Peterson, demeurant rue S. Rampart No. 417, a été légèrement blessé à la tête par une voiture conduite par William Pratt. Les blessures de Peterson ont été pansées dans une pharmacie du voisinage et Pratt a été mis en état d'arrestation.

En travaillant sur le quai de la rue septième hier matin, Thomas White, âgé de 23 ans, est accidentellement tombé et s'est fracturé le crane. Il a été transporte à l'hôpital où les médecins ont déclaré que la blessure était très grave.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LAXATIF. Les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. Chaque boîte porte la signature de E. W. GROVE. 25c.

DARTRE COMMENCE AVEC BOUTONS

S'Etend Sur Un Côté du Visage. Rude, Rouge et en Cercles. Démange et Brûle. Savon et Onguent Cuticura Guérissent Entièrement.

Campbell, Vie.—"J'eus une dartre sur le côté droit du visage pendant six ou huit ans. Elle commença par de très petits boutons et s'étendant davantage finit par couvrir le côté droit de mon visage. Elle était rouge, rude et en cercles, et démangeait et brûlait beaucoup. Elle me faisait souffrir quand je me grattais la figure et me démangeait tant que je ne pouvais pas m'empêcher de me gratter. C'était très laid, et je détestais sortir avec ma figure en cet état. Tout le monde la remarquait et il y en avait qui me demandaient ce que c'était. J'essayai quelques remèdes de chez nous tels que ——, ——, —— et ——, avant de faire usage du Savon et de l'Onguent Cuticura. Je n'éprouvai qu'un soulagement temporaire avant d'avoir employé le Savon et l'Onguent Cuticura. Je mettais l'Onguent sur ma figure et le laissais à peu près une heure puis je me lavais la figure avec du Savon Cuticura. Je fis usage du Savon et de l'Onguent Cuticura pendant un mois et je fus guérie." (Signé) Mlle Virginia Woodward, 21 Fév 1912.

L'usage régulier du Savon Cuticura pour la toilette et le bain ne tend pas seulement à conserver, purifier et embellir peau, cuir chevelu cheveux et mains, mais aide à prévenir inflammation, irritation et obstruction des pores, la cause ordinaire de boutons, points noirs, rougeur, rudesse et autres conditions malsaines de la peau qui la rendent jaune huileuse et teigneuse. Savon Cuticura (25c.) et Onguent Cuticura (50c.) sont vendus par les pharmaciens et marchands du monde entier. Copieux échantillon de chaque ensédie gratuitement, avec Livre de 32 p. sur la Peau. Adressez une carte postale au "Cuticura Dépt. T. Boston."

Les hommes qui ont la peau du visage tendre devraient se servir du Cuticura Soap Shaving Stick. 25c. Echantillon gratis.

L'Hôpital de la Charité est Encombré

"La raison pour laquelle l'Hôpital de la Charité est encombré, c'est qu'il s'y trouve des centaines d'incurables qui devraient être dans un asile spécial" disait un des médecins attachés à l'hôpital. "Les malades de certaines salles sont obligés de coucher sur le plancher parceque les lits sont pris par les incurables.

"Ces incurables ne devraient pas être dans un hôpital; certains d'entre eux ont besoin de traitement mais ce ne sont pas des cas d'hôpital.

"Il est vrai qu'il est dur de les renvoyer alors qu'ils sont incapables de gagner leur vie, mais en attendant ce sont les malades et les blessés qui requièrent des soins immédiats, qui souffrent.

On ne Retrouve pas Blanc

Edward P. Fernet, qui s'était porté caution pour $2,000 pour Jules Raoul Blanc, vient de s'arranger avec le gouvernement pour la somme en question. Il a donné un chèque de $1,500 et il versera les $500 restant en divers payements. Blanc qui était accusé de s'occuper de la traite des blanches, a trouvé bon de déguerpir et de mettre du pays entre lui et la justice. On n'a pas retrouvé de traces de Blanc, depuis qu'il a quitté la ville, soi disant en compagnie de Bertha et Charlotte Ferrari, qui s'étaient également enfuies, accusées de complicité du même méfait, et qui furent rattrapées à San Antonio et ramenées ici.

Voyage à New York

Appelé à New York pour affaires, M. Zilbermann partira ce soir pour cette ville. Il sera absent quinze jours et il espère revenir ici avec de bonnes nouvelles concernant son grand établissement de motocyclettes, automobiles, bicyclettes, etc., etc., situé rue Canal No. 921. M. Zilbermann est un des français les plus connus de notre ville, il a l'intention d'avoir bientôt un des plus grands magasins du sud, dans ce genre d'affaires. Il est déjà agent général de la motocyclette "Indian," et espère obtenir d'autres agences aussitôt arrivé à New York. Il parait que M. Zilbermann est en pourparlers avec les départements de la poste, de la police et du bureau de santé pour leur fournir des motocyclettes et automobiles dans quelques semaines. M. Zilbermann part ce soir accompagné de Mme. Zilbermann et de son fils. Ils visiteront la grande exposition d'automobiles de New York.

Taureau Echappé

La police a été avisée hier soir qu'un taureau s'était enfui de la cour de la demeure de Peter Maurer, rue Tchoupitoulas No. 3911. Les agents à cheval et ceux de l'équipe de motocyclettes, sont à la recherche de l'animal.

Soyez "sur vos gardes"

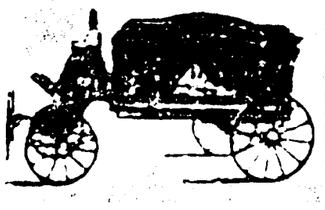
Ne permettez pas a votre condition physique de "se décliner." Si vous avez des désordres à l'Estomac, au Foie ou aux Intestins

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

les surmontera et vous gardera fort et robuste. Appuyé par un record de 60 ans. Essayez-le. Evitez les substitutions.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. S. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS

SANTAL CAPSULES MIDY

SOULAGE EN 24 HEURES

"THE CABINET"

CE FAMEUX "GIN FIZZ"

AU MEME VIEUX POSTE,

Coin CARONDELET ET GRAVIER.

ALBERT CADESSUS, Prop.

Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans

26 oct—1an

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE

Matinées Mercredi et Samedi

PRIX:—50c à $1.50

Le Renommé du Monde Entier

JULIAN ELTINGE

DANS

The Fascinating Widow

La Semaine Prochaine—William H. Crane.

14 jan—5f

CRESCENT CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE

Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi.

Matinées.....15, 25, 50

Soirs.....15, 25, 50, 75

Le Grand Drame de ROBERT EDESON

Where the Trail Divides

La Semaine Prochaine—The Goose Girl.

14 jan 5f

OPERA FRANÇAIS.

Mardi Soir, 14 janvier, à 8 heures

(Souscription No. 33)

LE GRAND SUCCÈS

LES CONTES d'HOFFMANN

EXTRA—Mercredi Soir à la requête du public

THAIS

Jeudi Soir—"QUO VADIS"

Samedi Soir—"L'AFRICAINE."

PRIX—Soirs 50c à $3.00. Matinée et dimanche soir 25c à $1.00 Bureau de location ouvert de 10 à 5 heures au magasin de musique de Werlein, 605 rue Canal.

14 jan—2f

Orpheum

Phone Main 333

PRIX: Matinée tous les jours, 10c à 50c; Tous les Soirs.....10c à 75

MISS PERCY HASWELL & CO.

BELL BAKER

EDMOND HAYES AND COMPANY

JOHNSON'S TRAVELOGUE

DON FULANO

MARGARET ASHTON

KATHI GULTINI

Orchestre Symphonique

Vues Cinematographiques

14 jan—5 f

GRAND BAL PARÉ

DONNÉ PAR LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE

De la Nouvelle-Orléans

le Jeudi, 23 Février, 1913

A LA SALLE DES ODD-FELLOWS

Rue du Camp, en face de la Place Lafayette

PRIX DU BILLET, $1.00

Pour les cartes de dames, s'adresser aux officiers et administrateurs de la Société.

14 jan—16, 19, 23—4f

PETITES ANNONCES.

PERDU—Une chatte tachetée de noir, jaune et blanc, répondant au nom de Mimi, Dimanche matin, rue St. Louis près Bourbon. Bonne récompense à celui qui la rapportera 808 rue St. Louis.

A LOUER—Maison garnie, deux salons, coumbre à coucher et une chambre de devant, améliorations modernes, 3603 rue Carondelet.

7 jan

On demande—Immédiatement de bonnes ouvrières pour travail d'intérieur Nouveautés de Acé. Expérience inutile. $15 00 par semaine. Pas de sollicitation. Strictement légitime. Occasion excellente. Pour échantillons envoyez timbres. Northwestern Novelty Co., Chicago.

15 dec—

A LOUER—Belles chambres avec pension avec Esplanade. S'adresser A. B. C., bureau de l'Abeille.

26 nov

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'chêne. S'adresser 820 Esplanade.

28 nil

AVIS SPECIAL.

AVIS EST PAR LA PRESENTE DONNE qu'une assemblée générale des actionnaires de la "New Orleans Bee Publishing Co., Ltd.," aura lieu au bureau de la compagnie le VENDREDI 24 janvier 1913, à 3 heures de l'après midi. Le but de cette réunion est d'élire un Conseil d'Administration pour l'année 1913.

Par ordre du président.

E. A. ANDRIEU, Secrétaire.

12jan13t

NOTICE IS HEREBY GIVEN THAT A general meeting of stockholders of the New Orleans Bee Publishing Company, Ltd., for the purpose of electing a Board of Directors for the year 1913, will be held at the office of the company on FRIDAY, Jan. 24, 1913, at 3 o'clock p. m.

By order of the president.

E. A. ANDRIEU, Secretary.

12jan13t

COMPAGNIE DE L'HOTEL ST. CHARLES

Nouvelle Orleans, Lne., 9 janvier 1913—L'élection annuelle pour les cinq directeurs de cette corporation devant entrer en fonctions l'année suivante aura lieu dans les bureaux de la compagnie, 405 Hennen Building, LUNDI, 20 janvier 1913, entre 12 et 2 heures de l'après midi.

S. A. TRUFANT, Secrétaire et Tresorier.

10jan au20no

DEMANDEZ UN TAXI!

COOKES

Phone Main 139 ou 49

19 dec—

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de la rue West 15th.

*LA PROVENCE, 16 janvier.

*LA LORRAINE, 23 janvier.

*LA SAVOIE, 30 janvier.

*LA TOURAINE, 6 février.

*LA LORRAINE, 13 février.

*LA PROVENCE, 20 février.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.

*Vapeur à double hélice.

†Vapeur à quadruple hélice.

Nouvelle-Orléans-Havre directe

S. S. CALIFORNIE, 7 janvier.

S. S. LOUISIANE, 5 février.

Passage de Première Classe.....$60.00

Passage d'Entrepont.....$31.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud No 802 rue Common, bâtisse Hennen 1er mars—1an

E. A. ANDRIEU

SUCCESSEUR DE

JULES ANDRIEU

PROPRIÉTÉS FONCIERES

STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchang

P. O. Boite 113, Nouvelle-Orléans, Lne.

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au "Shell Beach"

Et aux environs de la

Pointe à la Hache

$1.00

ALLER ET RETOUR,

Samedis et Dimanches.

Le train part de la gare de la rue St-Claude et Champs-Elysées.

FRISCO LINES

—Et que vous a-t-elle appris?

—Oh! peu de chose... il paraît que cette famille est originaire d'Alsace, qu'elle a habité la Bretagne, il y a déjà longtemps, et que le vieil Hermann n'y est revenu que depuis quelques mois avec ses deux enfants...

La comtesse réfléchit un moment. Puis elle reprit, mais, cette fois, d'un ton plus net et qui n'interrogeait plus:

—Je vous remercie, mon ami, dit-elle, et j'ai un autre service à réclamer de vous.

—Que madame la comtesse ordonne.

—Vous connaissez le chemin qui conduit à cette habitation.

—Oh! parfaitement.

—Vous allez m'y accompagner.

—Madame la comtesse désire...

—Faites atteler tout de suite, vous monterez sur le siège avec Dubois; et nous allons partir immédiatement.

Gerôme s'inclina; et peu après il revint annoncer que la victoria attendait.

La comtesse couvrit alors ses épaules d'une mante de soie, jeta un voile sur ses cheveux et sortit.

Le trajet fut vite franchi: les deux chevaux étaient excellents, le cocher avait reçu des ordres formels; en moins de trois quarts d'heure, on arriva à cet endroit de la route où venait aboutir le sentier qui conduisait à l'habitation d'Hermann.

La comtesse sauta à terre.

—C'est ici! dit-elle, en se tournant vers Gérôme.

—Il n'y a qu'à suivre ce sentier... répondit le vieux serviteur.

La comtesse s'était déjà éloignée.

Elle avait serré sa mante autour de sa taille, pour comprimer sa poitrine qui battait avec force; elle ne prenait point garde à la rosée qui mouillait ses pieds chaussés de bottines légères.

Tout à coup elle s'arrêta, et jeta un cri de stupeur.

La maison qu'on lui avait désignée était bien devant elle, mais morne, silencieuse, les portes et les fenêtres hermétiquement closes!...

Il n'y avait personne...

Elle eut un mouvement de dépit, fit deux ou trois fois le tour de l'habitation, et revint finalement à la porte, à laquelle elle frappa par acquit de conscience.

Mais rien ne répondit à cet appel; seulement, au moment où elle allait reprendre le chemin par lequel elle était venue, elle se prit à tressaillir et prêta l'oreille.

Derrière elle, elle venait d'entendre un pas d'homme froissant les feuilles sèches qui jonchaient le sentier, et elle se retourna effarée et pâle.

Il y avait à quelques pas, de l'autre côté du sentier, une sorte de valet, au visage glabre, à l'allure cauteleuse et fausse, qui la regardait d'un œil inquiet et félin.

Cet homme portait une livrée que la comtesse ne se souvint pas d'avoir vue encore dans le pays, et elle se demanda en frissonnant quel pouvait être ce singulier personnage.

Ce dernier salua et s'approcha en ébauchant un humble et obséquieux sourire.

La comtesse eut réellement peur, et regretta amèrement à cette heure d'avoir laissé Gérôme à la bifurcation du chemin.

Elle fit quelques pas pour s'éloigner.

—Madame la comtesse s'étonne sans doute, dit alors le valet, que la maison du vieil Hermann soit abandonnée... mon maître a éprouvé tout à l'heure la même surprise, et il m'a recommandé de recueillir tous les renseignements qui pourraient l'éclairer sur cette disparition.

—Votre maître? babutia la comtesse tout en continuant de marcher.

—Le baron Lippari.

—Je ne connais pas ce nom dans le pays.

—Madame la comtesse doit en effet l'entendre prononcer pour la première fois... mon maître habite Paris, où il a eu l'honneur de se rencontrer quelquefois avec M. le comte Lucien de Frontenay.

La comtesse éprouva un soulagement au nom de son fils et elle commença à se rassurer.

—Vous êtes en service chez M. le baron Lippari? interrogea-t-elle.

—Oui, Madame; dans le monde, on m'appelle Chrétien... Mais en domesticité, c'est François que l'on me nomme.

—Votre maître connait donc cet Hermann?

—Oui et non... c'est-à-dire que, venu en Bretagne pour visiter une propriété qu'il a quelque intention d'acquérir, il a voulu naturellement, explorer les environs de l'habitation qu'on lui offre, et c'est ainsi qu'il a rencontré le vieil Hermann. Quel entretien mon maître a-t-il eu avec ce dernier? il me serait impossible de le dire; mais ce que je puis affirmer, c'est qu'un rendez-vous avait été pris pour ce matin, et que lorsque M. le baron est arrivé, il a trouvé la maison vide.

—Cet Hermann n'est peut-être absent que pour quelques heures.

—Que Madame la comtesse me pardonne... Hermann est parti... hier soir, emmenant son fils Rodolphe et sa fille Bertha, et personne ne sait où il est allé.

Pendant ce colloque, la comtesse avait remonté le sentier qui aboutissait à la route départementale, et au bout d'un quart d'heure, elle aperçut, à quelque distance, Gérôme qui l'attendait sur le revers du chemin.

Elle s'arrêta brusquement. Gérôme n'était pas seul!

Un homme était près de lui avec lequel il s'entretenait; et la comtesse n'eut pas plutôt vu cet homme, qu'une pâleur livide couvrit ses joues...

Elle croisa vivement ses deux bras sur sa poitrine.

—Mon Dieu! balbutia-t-elle... C'est impossible! Ma raison s'égare... Il y a si longtemps... que je l'avais oublié!

Et le regard fixe, la bouche tordue, le sein gonflé, elle s'adossa à un arbre pour ne pas tomber.

Au même instant, l'homme dont la vue avait produit sur elle une si étrange impression, salua Gérôme d'un geste rapide, et sans se douter de la présence de Mme de Frontenay, il s'éloigna d'un pas délibéré.

—Lui! Lui!... murmura la comtesse accablée et sans force: ah! j'ai trop souffert déjà... et le ciel implacable ne m'aurait pas réservé une pareille épreuve plus épouvantable cent fois que toutes les autres!... Mais qui... qui donc me dira quel est cet homme?

Elle se tut, glacée et haletante; son regard venait de rencontrer celui de François!

Ce dernier avait la même attitude obséquieuse, le même sourire cauteleux et félin.

La comtesse eut comme une intuition de la vérité.

—Cet homme! cet homme! dit-elle d'une voix ardente, vous le connaissez?

—Assurément! répondit François, d'un ton sous lequel perçait une pointe d'ironie..., c'est mon maître!...

—Le baron Lippari.

—Lui-même!

La comtesse se tut...; elle était en proie à une agitation pleine de désordre; à plusieurs reprises, elle passa sa main nerveuse sur son front.

—Lui! dit-elle encore... mais ce serait la honte, l'infamie!... Non! non! c'est impossible!... Lucien!... Lucien!...

Et marchant d'un pas heurté vers la victoria qui attendait, elle se jeta éperdue sur les coussins et donna l'ordre au cocher de retourner au château.

François était resté à sa place le front baissé, suivant la victoria d'un œil oblique.

Quand elle eut disparu au premier tournant de la route, il se releva et fit entendre un petit gloussement de satisfaction.

—Hum! dit-il en haussant les épaules, nous avons produit notre petit effet! Allons, décidément, Jacques est un malin, et ce n'est pas encore le moment de le quitter.

Il n'acheva pas.

Un bruit s'était fait entendre derrière lui. Quand il se retourna, il aperçut le baron Lippari à quelques pas.

Il avait fait un détour et était venu retrouver son fidèle valet.

Le baron était pâle, lui aussi; un sentiment inconnu et puissant s'était emparé de cet homme d'ordinaire impassible et calme, et il n'avait pas été maître d'un premier mouvement de défaillance.

Qu'y avait-il donc entre lui et la comtesse, dans quel sombre drame s'étaient-ils rencontrés autrefois, et quel passé terrible inspirait à l'un une émotion aussi singulière, à l'autre, un trouble aussi profond!

Le lecteur ne tardera pas à être initié à ces mystères, et nous déchirerons peu à peu au cours de ce récit les voiles épais qui l'enveloppent encore.

Jacques demeura quelques secondes silencieux et morne, les bras croisés sur sa poitrine, le regard attaché au sol.

Mais il secoua bientôt la tête avec une sorte de violence farouche, et honteux peut-être de s'être laissé supprendre par cet attendrissement passager, il se tourna résolument vers son compagnon.

—Tu l'as vue!... dit-il d'une voix qui tremblait d'une dernière émotion: elle a parlé... elle voulait, elle aussi, interroger le vieil Hermann.

—A continuer